

Promouvoir la réflexion et la recherche sur l'anorexie

L'anorexie, avec un A majuscule, comme dans l'Amour envahissant une vie, la remplissant, la consumant. L'anorexie est bien sûr un trouble des conduites alimentaires dont les formes les plus graves conduisent au décès mais c'est aussi un trouble du rapport à soi, à son corps, au plaisir.

L'anorexie nous rappelle les imbrications indissolubles du corps et de l'esprit, du mental et du physique.

Cette maladie conduit nécessairement à réfléchir sur le fonctionnement psychosomatique et les composants psychiques qui produisent et sont produits par une maladie.

L'anorexie dont on parle aujourd'hui n'a plus besoin du qualificatif de mentale ou nerveuse dont on l'affublait, il n'y a guère, car chacun sait maintenant que c'est bien le psychisme qui régule les conduites alimentaires et qu'il n'est pas nécessaire, sauf dans un but de classification à usage médical, de rappeler cette évidence.

Comprendre cette maladie ne peut se faire sans comprendre comment l'être humain dans sa grande majorité depuis la nuit des temps arrive à se nourrir adéquatement en évitant les excès de la sous-alimentation ou de la suralimentation «volontaire» c'est-à-dire celle qui n'est pas due à une famine ou au gavage.

Il faut cependant se garder de généraliser et qualifier d'anorexie les conduites de privation volontaires d'alimentation afin de contrôler son poids ou sa ligne tant que ces conduites permettent un fonctionnement sain de l'organisme. Il ne faut parler d'anorexie que lorsqu'il s'agit d'une maladie dans le sens où la perturbation des conduites alimentaires cause un dommage au bon fonctionnement mental et physique de la personne.

Dans ce cas, la préoccupation de privation alimentaire ou des cycles de boulimie-anorexie (avec ou sans conduites de vomissement) envahit l'existence et en perturbe le cours. C'est donc bien la maladie «anorexie» qui est visée par la «Fondation Anorexie - Françoise Broers». A l'initiative des parents de Françoise, cette fondation, instaurée à l'Université de Liège en 1999, contribue à promouvoir la recherche sur l'anorexie sachant bien que la recherche est la seule voie possible pour améliorer les méthodes de prévention et de traitement d'une maladie.

Les fonds récoltés par la fondation servent à encourager la recherche médicale, psychologique et sociale par un prix décerné à des travaux scientifiques sur le sujet ou par la subvention de projets de recherche. Mais la fondation a pour mission également de diffuser l'information et les résultats des travaux de recherche auprès des professionnels, ce qui prend la forme de journées d'étude comme celle organisée dans la salle académique de l'Université de Liège avec le soutien de la Province de Liège le 9 mars 2007.

Enfin, sensibiliser le public le plus large à cette maladie, sans être le but prioritaire de la fondation, accompagne assez naturellement les autres fonctions.

Dans les pages qui vont suivre, la plupart des articles sont issus de la journée d'étude et permettront d'envisager l'anorexie sous les divers angles disciplinaires avec pour but avéré de combattre l'anorexie. Mais, à la lecture, il faut être attentif à ne pas se fourvoyer en se trompant de cible tant pour les travaux de recherche que pour les exposés de diffusion, c'est bien la maladie anorexie qui est visée et non l'anorexique qu'il ne faut pas sur-victimiser par les investigations ni les actions. Mais c'est aussi l'entourage, en particulier les parents, qu'il faut soutenir alors qu'ils se sentent déjà si souvent responsables voire coupables de ne pas avoir su enrayer la maladie.

Chercher à mettre en évidence les facteurs familiaux ou personnels ainsi que leur dynamique doit bien nous garder d'entretenir chez les acteurs - l'anorexique et sa famille - l'idée culpabilisante et désespérante que s'ils n'arrivent pas à s'en sortir, c'est parce qu'ils entretiennent, inconsciemment, la maladie.

Aux yeux des professionnels, cette mise en garde peut paraître superflue tant chacun est convaincu de sa prudence, pourtant elle n'est probablement pas inutile car de tels messages sont souvent perçus par les malades et leurs proches confrontés aux services médicaux, psychologiques ou sociaux. La fondation pour l'anorexie en appelle à toutes les bonnes volontés pour continuer à travailler dans le sens de l'espoir pour tous ceux qui sont confrontés à cette pathologie dont on se préoccupe encore trop peu.

Michel BORN

Président de la «Fondation Anorexie - Françoise Broers», Doyen de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège

L'anorexie une maladie aux complications

André J. SCHEEN

Professeur ordinaire, Université de Liège
Nutrition et Maladies métaboliques

L'anorexie mentalement l'adolescente ou la jeune femme (Scheen 1999, Rome 2003). Elle s'accroît exceptionnellement, peuvent être prise en charge de la maladie doit être généralement longue et difficile et (Scheen et coll. 1997, American Psychiatric Association Morris & Twaddle 2007).

DÉFINITION

Les premiers symptômes de l'anorexie sont cachés par l'intéressée ou d'abord diagnostique. Plus tard, la maladie s'empare de la triade des "3 A", anorexie - aménorrhée - maigreur (Scheen 2001). L'amaigrissement est le signe qui sollicite l'aide médicale: souvent spectaculaire (amaigrissement légèrement excessif, ce qui peut d'ailleurs être un symptôme alimentaire) et peut même entraîner l'anorexie et entraîne secondairement l'anorexie que la jeune femme exprime au travers d'un mode de communication. Il existe un schéma corporel (Morris & Twaddle 2007) chez une adolescente ou une jeune femme qui offre la triste image d'un être décharné, considérée comme une maladie psychosomatique avec des répercussions organiques qui peuvent être graves (Scheen 2001, Mitchell et Crow 2006). Le type d'anorexie et de la présence de co-